

Lettres du Prince Louis-Lucien Bonaparte à Don Arturo Campión

Il a déjà été publié un assez grand nombre de lettres du prince Louis-Lucien Bonaparte: elles sont importantes, car elles ajoutent sensiblement à l'œuvre de ce linguiste méconnu. Parmi les inédites, il n'en est pas de plus intéressantes que celles qui furent adressées, de 1880 à 1889, à Don Arturo Campión: elles le sont, en effet, à un double titre: d'abord, eu égard à leur destinataire, qui est l'un des hommes qui ont le plus fait pour les études basques et que nous remercions tout particulièrement d'avoir rendu possible la présente publication; ensuite, parce que durant cette période le prince était en pleine possession de ses connaissances bascologiques: il venait de publier ses œuvres principales dans ce domaine.

Il est regrettable que malgré nos recherches et malgré un voyage infructueux en Angleterre nous n'ayons vu aucune des réponses de M. Campión. En tout cas, nous donnons ci-après toutes les lettres du prince qu'a retrouvées notre éminent ami, en y joignant des notes utiles à leur intellection.

Georges LACOMBE

*Londres, 6 de Mayo de 1880,
(6, Norfolk Terrace, Bayswater)*

Señor,

Veo que Vm. está preparando varias versiones del Canto de Roncesvalles (1). A la página 114 del año segundo de la Revista Euskara,

(1) Le travail en question parut à part sous le titre suivant: LENGUA EUSKARA. *Orreaga (Roncesvalles), balada escrita en el dialecto guipuzcoano por don Arturo Campión, acompañada de versiones a los dialectos bizcaino, labortano y suletino, y de diez y ocho variedades de la región bascongada de Nabarra desde Olazagutia hasta Roncal, precedida de una introducción y seguida de observaciones gramaticales y léxicas.* Pamplona, J. Lorda, 1880 (in-8 (IV)—130 (II) p.

vm, hallará la traducción roncalesa del Sr. Dn. M. Mendigacha corregida por mí (1). A pesar de estas correcciones veo que hay todavía una palabra que no está bien.

A la línea 4 se lee CAUTALANDEI. Debe de ser CANTATANDEI, que corresponde al guipuzcoano CANTATZEN DUTE, esto es ELLOS LO CANTAN (2).

Encomiendo a Vm. esta corrección y tengo el honor de ser su aff.

LUIS-LUCIANO BONAPARTE

Londres, 6, Norfolk Terrace,
Bayswater le 12 Octobre 1880. London.

Mon cher Mr. Campion,

J'ai reçu avec le plus grand plaisir votre intéressante collection de traductions basques (3). C'est un véritable service que vous avez rendu à la science, et je vous prie d'agréer mes meilleurs remerciements pour ne pas m'avoir oublié: Le sujet que vous avez traité m'occupe, moi aussi, dans ce moment; car les dialectes, sous-dialectes et variétés du basque usité dans la Navarre espagnole, m'ont intéressé plus, peut-être, que ceux des autres pays. J'ai un nombre prodigieux de versions, de catéchismes et de fragments bibliques qui présentent, à cause de leur étendue, une forte quantité de formes verbales (4). C'est sur ces formes que j'ai basé ma classification (5), et si vous n'êtes pas toujours d'accord avec moi, cela ne peut tenir qu'au peu de formes verbales que présente votre échantillon. En effet, dot, dau, à eux seuls ne prouvent pas qu'un dialecte soit biscayen. Il faut examiner tout le verbe. C'est ce que j'ai fait et cet examen ne permet pas d'admettre que le basque de La Burunda soit du biscayen (6). Il en est de même de plusieurs

(1) Cette traduction, corrigée par le prince, fut envoyée par l'intermédiaire de Manterola à M. Campión qui la publia, en en traduisant les commentaires, dans le numéro de sa revue d'avril 1879.

(2) La correction fut effectuée: on lit dans *Orreaga*, p. 105, *kantantan dei*.

(3) Il s'agit de l'*Orreaga* sus-mentionné.

(4) Malheureusement, la plupart de ces spécimens ne représentent qu'assez imparfaitement le parler local que désirait connaître Bonaparte, dont le dessein n'était en général pas bien compris des traducteurs.

(5) En effet, c'est presque entièrement sur les différences des formes verbales que reposent les divisions dialectales basques du prince.

(6) D'après la *Carte linguistique* et le *Verbe*, le burundais serait du guipuzcoan de Navarre (Cf. *Observaciones sobre el vascuence de algunos*

autres points. Je suis tellement charmé que vous occupiez (*sic*) du basque de Navarre, que je vais tâcher de vous envoyer tout ce que j'ai écrit moi-même ou étudié sur ce sujet. J'ai un grand nombre de traductions, dans les différentes variétés navarraises, mais je ne sais pas trop quand est-ce qu'elles pourront être publiées. Aussitôt que vous m'aurez fait connaître la manière que vous préférez pour l'envoi de ces ouvrages, je m'empresserai de vous les adresser. S'il peut vous être agréable de recevoir toutes les observations que j'aurai à faire sur chacune des traductions, et sur vos notes philologiques, je le ferai avec plaisir; et si vous les jugez dignes de paraître, par extrait, dans la REVISTA, vous n'avez qu'à me le dire, et je tâcherai de faire de mon mieux. Je ne vous écris pas en espagnol, parce que je suppose que vous connaissez très-bien le français et comme je comprends fort bien votre langue, nous pouvons employer chacune la nôtre. Si toutefois vous préféreriez mon mauvais espagnol, je tâcherais de me faire comprendre. J'ai étudié cette belle langue par principes, mais je n'ai pas la présomption de me croire un écrivain espagnol (1). C'est pourquoi je vous prie de me laisser rédiger mes observations en français, que vous pourrez ensuite, si cela vous fait plaisir, rendre par extrait en castillan. Dans ce cas, je tiendrais à corriger les épreuves moi-même. Je pourrais vous envoyer mes notes par portions égales ou toutes à la fois, mais dans ce dernier cas, il me faudrait quelques mois. Vos traductions s'accordent le plus souvent avec les miennes, quant à la langue, et vos observations aussi, mais non pas toujours. Veuillez voir dans cet amour de la critique de votre belle et intéressante brochure, le cas tout particulier que j'en fais ainsi que de son auteur. Vous avez grand tort, selon moi, de vous abaisser jusqu'à Mr. van Eys. Ce que cet intrus de la science dit de bon sur le basque ne lui appartient pas, et tout ce qui lui appartient est plus que mauvais. C'est lui faire trop d'honneur que de se donner la peine de la confondre, comme vous l'avez si bien fait, au sujet de la priorité de h sur k, etc. (2)

pueblos del valle de la Burunda (traduit par M. Campión, *Rev. eusk. de fév. 1881*, (voir plus loin)). Le P. Intza, travaillant quelque soixante ans après Bonaparte, n'est pas de cet avis (*Burunda'ko euskalkia apud Euskeria*, juillet-septembre 1922).

(1) Dans une lettre écrite le II octobre 1887 à Gonçalves Vianna, le prince déclare que le français, l'italien, l'espagnol et le basque sont les seules langues qu'il connaisse «d'une manière pratique».

(2) Ce jugement sur van Eys nous paraît injuste. Ce bascologue et le prince polémiquèrent âprement de 1875 à 1889. Bonaparte savait évidemment mieux le basque; mais van Eys, nonobstant, a rendu bien des services à nos études.

*Dans l'attente de vos nouvelle, je suis heureux de me dire
Votre affé.*

L.-L. BONAPARTE

P. S. Je viens de remarquer à l'instant une erreur assez grave sur le roncalais à la page 125. Vous dites dei pour dute et zaun pour zuen. Dei pour dute est correct, mais non pas zaun pour zuen. Zaun, en roncalais, ne correspond pas au guipuscoan zuen, mais au guipuscoan zion, tandis que zion roncalais correspond au guipuscoan zuen.

EXEMPLES

GUIPUSCOAN

RONCALAIS

esan zion

él dijo á él.

erran zaun.

esan zuen

él dijo.

erran zion

Lorsque vous recevrez mon «verbe aezcoan, salazarais et roncalais», complet et déjà imprimé (1), vous vous rendrez compte de la singularité du dialecte roncalais, qui est presque un dialecte indépendant (2).

Londres, le 19 Oct., 1880.

Mon Cher Mr. Campion,

Une absence de Londres m'a empêché de vous accuser réception de votre portrait. Je vous remercie de votre amabilité et je le réunirai à ceux d'autres Basques mes amis. Dans la première quinzaine du mois prochain, j'espère pouvoir vous envoyer quelques courtes observations sur le basque de La Borunda et d'Ergoyena, c'est-à-dire, sur les deux premières traductions navarraises de votre très intéressant «Orreaga». Je vous parlerai en même temps du basque de Lizaso (Vallée d'Ulzama) dont je possède un catéchisme entier. Je vous engage fort à continuer vos travaux, et je verrai paraître avec plaisir celui dont vous me parlez sur les noms de lieu.

Agréé en attendant l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Votre dévoué

L.-L. BONAPARTE

(1) Depuis 1872.

(2) C'est ce que dit, déjà le prince dans son *Verbe*.

Londres, 6, Norfolk Terrace,
Bayswater, le 25 Octobre, 1880.

Mon Cher Mr. Campion,

Je vous agresse aujourd'hui même à Irun, affranchis et assurés, deux paquets de livres. Ils sont au nombre de 22, et chaque opuscule porte son numéro marqué au crayon. Vous trouverez, sur la couverture de quelques volumes, des notes explicatives. Quant à mes observations, vous recevrez les premières dans la première semaine de décembre, et je continuerai ainsi de mois en mois. J'apprendrai avec plaisir que le tout vous est parvenu en bonne condition.

C'est avec plaisir que je vous offre ces opuscules; car j'ai la certitude que, dans vos mains, ils pourront être de quelque utilité à la science (1).

Croyez-moi toujours votre dévoué

L.-L. BONAPARTE

Londres, 6, Norfolk Terrace,
Bayswater le 20 Déc., 1880.

Mon Cher Mr. Campion,

L'état de ma santé m'a empêché de vous adresser plus tôt mes observations sur le basque de La Borunda. Je m'empresse de le faire maintenant que je commence à me porter un peu mieux (2). J'ai lu avec intérêt votre brochure sur les Fueros (3) pendant ma maladie, et je vous remercie d'avoir pensé à me l'envoyer. Aussitôt que vous aurez reçu cette lettre et les feuilles qu'elle contient, je vous prie de m'en accuser réception. Je ne demande pas mieux que de faire connaître de temps

(1) Bonaparte faisait tirer ses ouvrages à petit nombre et ne les distribuait qu'à bon escient, Les principaux érudits auxquels il les envoya furent Vinson, Schuchardt, Antoine d'Abbadie, Inchauspe, Duvoisin, le comte de Charencey, Uriarte, etc. Il les offrait aussi à plusieurs bibliothèques, mais en mettait très peu en vente, à des prix élevés; c'est ce qui explique que la plupart d'entre eux ne sont pas encore épuisés.

(2) Nous avons donné dans une note précédente le titre de cet article.

(3) Le travail auquel il est fait allusion ici a pour titre *Consideraciones acerca de la cuestion foral y los carlistas en Nabarra*. Madrid 1876.

en temps, par l'intermédiaire de la Revista, les faits linguistiques que j'ai recueillis dans mes voyages. C'est pourquoi j'aimerais savoir que vous ne trouvez pas de difficulté dans la traduction que vous voulez bien donner de mes notes. Dans ce cas, je vous prierais de m'envoyer les épreuves aussitôt qu'elles seront imprimées, car toutes ces formes verbales que j'ai citées exigent la plus grande attention de la part de l'imprimeur, et puis, comme vous le savez fort bien, si deux yeux voient bien, quatre voient encore mieux. Si vous préférez m'envoyer votre traduction manuscrite, vous pouvez le faire; mais, il faudra toujours, pour plus de sûreté, que je puisse voir, au moins une fois, les épreuves imprimées. Vous connaissez si bien le basque, que cette besogne vous sera on ne peut plus facile, j'en suis certain. Je ne vous enverrai pas d'autres observations, avant que celles-ci n'aient été imprimées dans la Revista; car je suis d'avis que pour bien travailler il faut travailler sans se presser. Si vous trouvez quelque chose qui ne vous paraisse pas claire, ayez la bonté de me la faire connaître, et je tâcherai de mieux m'expliquer. Les termes de grammaire sont ceux que j'ai employés dans mon «Verbe» et je ne saurais les changer; mais je suis à vos ordres pour expliquer tout ce qui pourrait vous paraître douteux.

En attendant votre réponse, agréez, je vous prie, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

L.-L. BONAPARTE

*Londres, 6 Norfolk Terrace,
Bayswater, le 31 Déc. 1880.*

Mon Cher Mr. Campion,

Je crois que le titre que vous m'avez demandé pourrait être: «Observaciones sobre el vascuence de algunos pueblos del Valle de La Burunda», à moins que vous en préféreriez un autre. Je vois avec plaisir que vous êtes lié d'amitié avec l'excellent Otaegui que j'aime beaucoup, qui m'a tant aidé dans mes travaux, et qui se distingue beaucoup comme poète basque. C'est en très-grande partie à lui que je dois tout ce que je sais en fait de basque de Cegama, qu'il connaît dans la perfection. (1)

(1) Cf., apud *Observations sur le basque de Fontarabie, d'Irun, etc.* (Actes de la Société philologique, décembre 1876), p. 176: «Nous saisissons cette occasion pour remercier publiquement M. Otaegui, instituteur à Fontarabie qui depuis plusieurs années n'a cessé de nous aider dans nos recherches». Claudio Otaegui exécuta un certain nombre de traductions et rédigea un tableau de l'auxiliaire cegamais.

Je vous souhaite une bonne année et vous prie d'agréer ma photographie, la seule que je possède, faite depuis deux ans.

Croyez-moi toujours votre dévoué

L.-L. BONAPARTE

(A suivre.)